

80
M 500.056

CAHIERS D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE D'ALSACE

PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION DES MONUMENTS
HISTORIQUES D'ALSACE

ANZEIGER FÜR ELSÄSSISCHE ALTERTUMSKUNDE

STRASBOURG — PALAIS DES ROHAN — COTISATION ANNUELLE 20 Frs.

N° 69—72.

1927.

N° 1 à 4 de la XVIII^e année.

Table des matières.

- R. FORRER, *Rhinocéros de Merck et outillage de bois découverts dans un abri du Paléolithique ancien à Spichern près Forbach.*
- E. LINCKENHELD, *Téting, nouvelle station du Paléolithique inférieur.*
- F.-A. SCHAEFFER, *Un coup de poing paléolithique de Hirtzbach (H.-R.).*
- A. GEIS et F.-A. SCHAEFFER, *Découvertes archéologiques à Eguisheim (Haut-Rhin).*
- F.-A. SCHAEFFER, *Haches-marteaux de Hænheim et de la Robertsau.*
- R. F., *Faucille de bronze trouvée à Willer près Wissembourg.*
- CH. GOEHNER, *Trouvailles de l'âge du bronze à la Meinau-Strasbourg.*
- F.-A. SCHAEFFER, *Haches de bronze de Runtzenheim, d'Illkirch et de Scharrachbergheim (Bas-Rhin).*
- O. PARET, *Hallstattfunde von Reichweiler im Ober-Elsass.*
- M.-K.-B. GUTMANN, *Die Heidenstadt bei Ernolsheim.*
- R. FORRER, *Les mines de Sainte-Marie-aux-Mines et l'antimoine dans les monnaies en potin des Leuques et des Séquanes.*
- A. BAUMANN, *Traces d'une villa romaine près d'Illkirch.*
- J. GASS, *Trouvaille de monnaies romaines à Strasbourg en 1703.*
- M. STOEHR, *Die römischen Münzen von Hoh-Rappoltstein.*
- R. FORRER, *Buste d'empereur romain découvert à Eckbolsheim.*
- F.-A. SCHAEFFER, *Découverte d'un relief de Mercure-Rosmerta et de sépultures mérovingiennes à Châtenois (Bas-Rhin).*
- R. FORRER, *Une châtelaine à monnaies romaines et à clefs symboliques trouvée dans le cimetière mérovingien de Wettolsheim.*
- R. FORRER, *Un tiers de sou d'or mérovingien trouvé à Olwisheim.*
- CH. GOEHNER, *Funde und Burgenreste aus Heiligenstein.*
- F. JAENGER, *Mittelalterliche Befestigungswerke v. Zellenberg u. Gemar.*
- A. MORGENTHALER, *Deux statues en bois au presbytère de Brunstatt.*
- F.-A. SCHAEFFER, *Découverte à Kronembourg d'une médaille de Strasbourg disparue dans l'incendie de la bibliothèque en 1870.*
- M. STOEHR, *Deux reliefs inédits de l'église paroissiale de Ribeauvillé.*
- L. PFLEGER, *Zur Geschichte des Weissenburger « Pumpnickel ».*
- R. FORRER, *Graffiti historiques au Donon.*

dans le lehm¹ de la tuilerie Gilardoni des restes d'éléphants quaternaires². Deux petites molaires découvertes en 1924 gisaient à une profondeur de 1 m. 50 seulement, donc pas plus profondément que le coup-de-poing de Hirtzbach. D'autre part le Sundgau a livré une série de vestiges de faune et des outils paléolithiques³, de la caverne d'Oberlarg notamment des silex magdaléniens et des ossements de rennes⁴, d'Altkirch une lame aurignacienne⁵, d'Illfurth et de Valdieu des molaires de mammoth⁶, une défense d'éléphant peu courbée de Roppentzwiller, enfin de Durmenach et de Ruederbach deux haches amygdaloïdes que les uns attribuent à l'époque néolithique, les considérant comme des ébauches de haches polies, les autres à l'Acheuléen⁷.

A ces documents précieux pour la connaissance du Paléolithique haut-rhinois nous pouvons ajouter maintenant le coup-de-poing de Hirtzbach. Nous remercions vivement M. Schulz d'avoir bien voulu le céder à notre Musée Préhistorique et Gallo-Romain de Strasbourg où il occupera mieux qu'à Halle, si éloigné de son lieu d'origine, le rang qu'il mérite par son importance pour notre archéologie régionale.

F.-A. Schaeffer.

X Les récentes découvertes archéologiques faites à Éguisheim (Haut-Rhin).

Lors de l'Assemblée générale de la *Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace* tenue à Colmar le 16 Juin 1927, une excursion amena les membres à Éguisheim, ancienne place forte romaine⁸ et station préhistorique bien connue⁹. Après l'église et les restes de l'ancien château, les membres visitèrent les *Tuileries Mécaniques* situées immédiatement à la sortie du village en bordure de la route vicinale conduisant à Wettolsheim (voir la carte fig. 9). M. Geis, directeur de l'établissement, leur présenta son intéressante collection d'antiquités préhistoriques et gallo-romaines découvertes dans sa glaisière lors des travaux d'exploitation des dernières cinq années.

Ces trouvailles restées inédites jusqu'à présent¹⁰, malgré leur grand intérêt pour nos études archéologiques en Alsace, M. Geis nous a proposé leur publication. Nous sommes heureux de pouvoir

1. Ce lehm paraît être de la même nature que le loess argileux dans lequel reposait d'après M. SCHULZ le coup-de-poing de Hirtzbach.

2. R. Forrer, *Eléphants*, l. c., p. 17.

3. L.-G. Werner, *Mulhouse et le Sundgau à l'époque du mammoth*. *Bulletin de la Soc. industrielle de Mulhouse*, 1924.

4. Forrer, *Eléphants*, l. c., p. 135.

5. Idem, p. 135.

6. R. Forrer, *Eléphants*, l. c., pp. 20, 23.

7. Idem, p. 141.

8. K. S. Gutmann, *Die Archäologischen Funde von Eguisheim 1888—1898*, *Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace* 20, 1902, p. 75.

9. K. Gutmann, l. c. — Dr. Faudel, *Note sur la découverte d'ossements fossiles humains dans le lehm de la vallée du Rhin, à Éguisheim, près Colmar (Haut-Rhin)*, *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Colmar*, 6^e et 7^e années, 1865/66, p. 283. — *Beiträge zur Anthropologie Elsass-Lothringens* III, 1902, G. Schwalbe, *Der Schädel v. Eguisheim*.

10. Nous ne saurions cependant oublier ici les feuillets que notre vénérable ami, M. L. Sig, curé de Wettolsheim, a publié dans le *Courrier du Haut-Rhin* sur les découvertes faites à Éguisheim.

offrir aux lecteurs des *Cahiers d'Archéologie* le rapport suivant, rédigé en collaboration avec M. Geis.

Époque paléolithique.

Les vestiges de cette époque ont tous été découverts dans la glaisière située suivant le plan fig. 10 à l'est des bâtiments de la tuilerie où l'on extrait la terre servant à la fabrication des briques. Le front de taille, voir la coupe, fig. 11, présente une couche végétale dont l'épaisseur varie entre 25 et 40 cm., superposée à une couche d'argile brun foncé dans le haut, jaune et grasse plus bas, épaisse de 2 mètres. Cette argile, traversée par endroits de filets de sable quartzeux, repose sur un banc de sable de même nature traversé de couches d'argile. L'épaisseur de ce banc augmente vers



Fig. 9. Carte de la région d'Egisheim. La flèche indique la glaisière où furent faites les nouvelles découvertes.

l'ouest, vers la montagne, au pied de laquelle est adossé Egisheim ; il diminue vers le Rhin pour se perdre finalement, laissant apparaître les couches de gravier et de sable du Rhin sousjacentes. Ce banc de sable atteignant dans la partie ouest de la glaisière une épaisseur de plusieurs mètres provient de la désagrégation des roches granitiques de la chaîne vosgienne dominant la région. Il a été amené et étalé en forme de delta¹ sur les alluvions rhénanes par le Malzbach et ses affluents descendant du Bechtal. Cette vallée de la Bech forme cirque juste en face d'Egisheim et est connu pour la violence de ses orages et l'extrême abondance de ses sources. C'est à la base de la couche d'argile et surtout dans les couches de sables quartzeux sousjacentes que l'on a extrait les vestiges de faune paléolithique que nous présentons ci-après. Dans les sables et graviers rhénans gisant en dessous on n'a trouvé jusqu'ici aucun vestige humain ou animal.

1. Ceci a été clairement reconnu par M. Geis qui a pratiqué de fort nombreux sondages dans la région.

On a découvert au point *a* du plan fig. 10 un bois de renne incomplet, long encore de 40 cm. (fig. A, pl. V). Profondeur 3 mètres.

Au point *b* un second bois de renne, également incomplet, longueur encore 35 cm., même profondeur environ.

Au point *d* un troisième bois de renne, incomplet, même profondeur. Aucune de ces pièces ne porte des traces visibles d'utilisation par l'homme préhistorique. Dans un des cas la partie inférieure du bois (meule) permet même de reconnaître que celui-ci a été jeté normalement du vivant de l'animal.

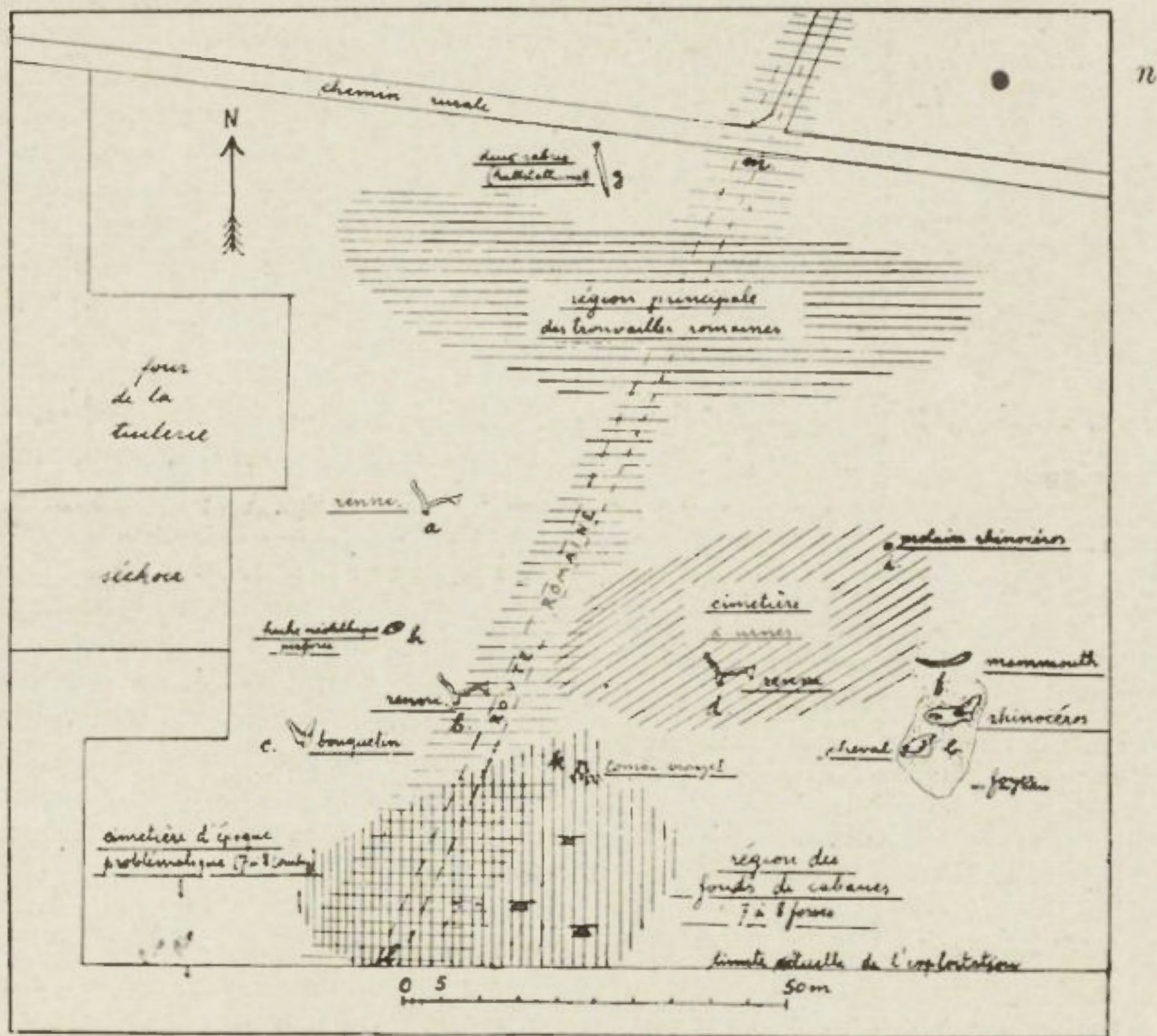


Fig. 10. Plan de la glaisière des Tuileries Mécaniques d'Éguisheim montrant l'emplacement des différentes trouvailles d'après les indications de M. Geis. — Au point *n* on vient de découvrir mi-février 1928 un nouveau fond de cabane avec quelques tessons (non conservés).

Au point *c* du plan fig. 10 a été retiré du sable, d'une profondeur de 4 m. 50 l'os frontal d'un bouquetin (*Capra ibex Lin.*)¹ avec les deux noyaux osseux des cornes longs de 25 cm., diamètre à la base 8 cm., distance entre les extrémités des noyaux 20 cm., voir pl. V, B.

A différents endroits de la glaisière ont été trouvés, toujours dans le sable quartzueux au-dessous de l'argile, des restes de cheval sauvage (*equus caballus Lin.*), notamment une molaire supérieure et

1. La détermination des os d'animaux est due à M. le docteur Stehlin, conservateur du Musée d'Histoire Naturelle de Bâle, auquel nous adressons ici nos plus vifs remerciements.

inférieure et la moitié d'une mâchoire inférieure garnie encore de toutes ses dents, fig. C, pl. V, à l'exception des incisives qui manquent ainsi que toute la partie postérieure de la mâchoire.

La découverte la plus importante d'ossements d'animaux paléolithiques a été faite en mai 1927 au point e du plan fig. 10. En extrayant du sable à une profondeur de 3 m. 25 un ouvrier

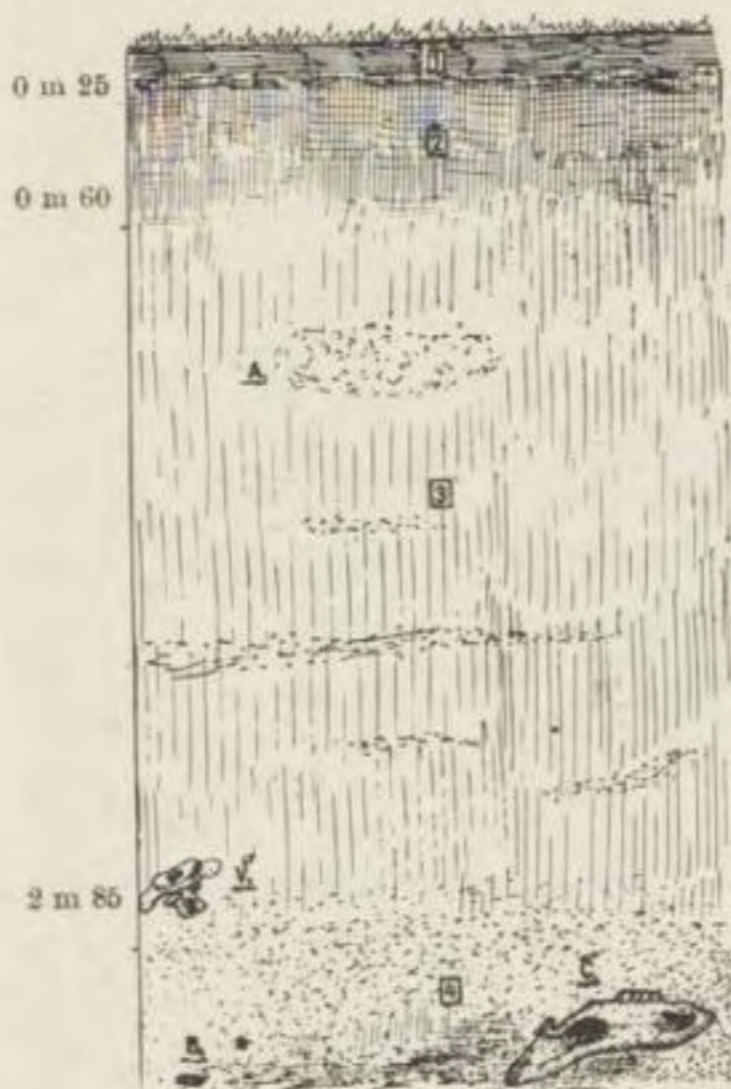


Fig. 11. Coupe montrant la succession des couches du terrain à l'emplacement où le rhinocéros a été découvert.

était tombé sur de gros os. Il en informa M. Geis, qui fit soigneusement déblayer l'endroit, mettant ainsi à découvert le crâne fort bien conservé d'un rhinocéros tichorhinus, voir planche IV, fig. 1, 2, 8, 9, le bassin (fig. 5, 8, 9), l'omoplate gauche (fig. 3), l'atlas et trois vertèbres du cou (fig. 4), les apophyses de quatre vertèbres dorsales encore en connexion, (fig. 6) et une côte (fig. 7). C'est en somme une partie notable du squelette de l'animal ; il en manque cependant tous les os des pieds, les côtes sauf une, la plupart des vertèbres, et la mâchoire inférieure.

Le crâne gisait renversé dans le sable à une profondeur de 3 m. 25 donc de 15 à 20 cm. seulement au-dessous de la limite inférieure de l'argile jaune clair et brune, voir fig. 11 et les photographies pl. IV, fig. 8 et 9 prises par M. Geis immédiatement après le déblaiement des os. Non loin du crâne reposait le bassin dont les os lors de la découverte étaient encore en connexion. Il résulte cependant de la distance trop minime entre crâne et bassin et de la position de celui-ci par rapport à celui-là que lors de l'ensevelissement par le sable la tête de l'animal était déjà séparée de son corps. Ce fait est confirmé par l'absence des vertèbres du cou qui furent découvertes à 3 m. de distance du crâne et à 30 cm. environ plus haut que ce dernier ; elles ne reposaient pas dans le sable comme tous les autres os mais dans la couche d'argile. Cette observation s'accorde fort bien avec la formation de ces couches telle que nous l'avons expliquée plus haut. En effet lors des grandes pluies et suivant le caprice des eaux de ruissellement ce devait être tantôt le sable des roches granitiques désagrégées de la montagne, tantôt l'argile des contreforts (le Bühl, etc.) qui au bas de la pente venaient rehausser le terrain¹. Aussi voit-on à différents étages de la couche argileuse, à la base de laquelle gisaient les vertèbres du rhinocéros, des filets de sable plus ou moins épais, voir fig. 11.

1. Lors de nos fouilles de contrôle le 10 juin et le 8 décembre 1927 nous avons pu constater à plusieurs reprises que dans la même profondeur, sur le même niveau des couches argileuses voisinent avec des couches de sable et ceci sur un emplacement très restreint de quelques mètres seulement.

Planche IV.



Restes du rhinocéros tichorhinus découverts à Eguisheim en 1927 et photographie des os *in situ*.
 (1, 2, crâne et dents, 3 omoplate, 4 vertèbres du cou, 5 moitié du bassin, 6 apophyses de
 quatre vertèbres dorsales, 7 côte, 8 et 9 le crâne et le bassin vus *in situ*).

Le sable dans lequel était enseveli le crâne et la plupart des os du squelette était à cet endroit d'une couleur grise et noire paraissant indiquer un grand foyer. Cependant, lors d'une analyse chimique que M. Gros, chef de travaux à l'Institut de Chimie de l'Université de Strasbourg a bien voulu nous faire, ce sable se révélait assez ferrugineux et sans aucune trace de carbonate de combustion. Mais ces carbonates étant facilement solubles dans l'eau, il se peut fort bien qu'ils aient disparu entraînés par l'eau. Que feu il y avait¹, ceci est indubitablement prouvé par la *calcination de la partie inférieure du crâne du rhinocéros*. La même constatation est à faire sur un fragment de crâne de cheval² trouvé parmi les os du rhinocéros et d'un petit os d'animal indéterminé fendu dans le sens de la longueur et ramassé dans le sable noirci lors de nos fouilles de contrôle le 10 juin 1927. A cette occasion nous avons trouvé aussi un *morceau de bois non brûlé* parfaitement bien conservé. M. Geis a en outre ramassé quelques cailloux sans traces visibles d'utilisation.

En résumé il doit s'agir ici d'un *foyer de chasseurs*, lesquels, après avoir consommé une partie de leur butin sur place, ont probablement emporté le reste³, laissant sur place le crâne et quelques gros os. La nature des os retrouvés semble confirmer cette interprétation : le crâne, trop lourd pour l'emporter, ne présentait à l'homme que peu de chair utilisable ; la calotte est intacte ce qui semble indiquer qu'on n'en a pas même extrait la cervelle, très petite et enfermée dans une calotte d'os très résistante. La ceinture osseuse du bassin paraît également avoir été appréciée très peu au point de vue culinaire. Par contre les vertèbres du cou, l'omoplate et les quatre apophyses ont dû fournir aux chasseurs de succulentes portions pour leur repas pris sur place. Les parties emportées, le dos surtout (avec les vertèbres dorsales et les côtes) et les pieds offraient la chair la plus abondante et la plus recherchée. Et ce sont précisément les os de ces parties du corps qui manquent dans la trouvaille. D'autre part ce sont ces mêmes os (à l'exception des autres) qui se trouvent généralement parmi les rejets de cuisine des habitats fixes de l'homme paléolithique⁴. L'important gisement de Vœgtlingshoffen ne fait pas d'exception, « aucun squelette, aucune tête osseuse même n'ont été retrouvés au complet » disent *Faudel et Bleicher* dans leur étude citée plus haut et M. *Forrer* dans son grand travail sur les *Éléphants, Hippopotames et l'Homme de l'Alsace quaternaire* ajoute très justement « qu'en ce qui concerne les pachydermes de Vœgtlinshoffen, le *rhinocéros tichorhinus* y est représenté non

1. Nous ne croyons pas que l'emplacement du foyer a pu se trouver plus vers l'ouest, vers la montagne. Les gros et lourds os, surtout l'énorme crâne n'ont guère pu être transportés par l'eau de ruissellement sur cette pente à peine sensible à cet endroit.

2. « Gehirnschädelbasis » d'équus suivant M. Dr. Stehlin, Bâle.

3. Malgré nos recherches multipliées il se peut que d'autres restes du squelette se cachent encore dans le terrain environnant. Les agents atmosphériques (vent, pluie, eaux de ruissellement) peuvent avoir disséminé les os petits et légers du squelette, semblable dispersion peut être imputée aussi aux fauves et rapaces s'emparant des os pour les ronger.

4. Voir à ce sujet les observations analogues de M. *Forrer* à Burbach et à Achenheim (R. *Forrer*, *Les Éléphants, Hippopotames et l'Homme de l'Alsace, Quaternaire*, 1925, p. 62, 168 etc.)

seulement par des dents, mais aussi par un assez grand nombre d'ossements. On constate qu'avant le transport dans ce gisement élevé on a procédé à un triage et qu'on n'y a emporté que des ossements de petit format ». — Est-il permis de supposer que ce furent précisément les chasseurs habitant l'abri de Vœgtlinshoffen qui ont tué le rhinocéros dont ils laissaient une partie de la carcasse à l'emplacement où elle a été retrouvée par M. Geis? Ce n'est pas si impossible car cet emplacement est situé à 3 kilomètres à peine de Vœgtlinshoffen près du Malzbach et de la vallée sauvage et bien abritée du Bechtal qui ont sans doute attiré des animaux venant s'abreuver et y chercher un asile pour la nuit.

A 8 mètres au nord-ouest du foyer a été trouvée dans la même couche, une *défense de mammoth*, incomplète et mal conservée, de 0 m. 80 de long (diam. à la base 9 cm., la pointe manque). Il se peut que cette défense fit encore partie du foyer (voir fig. 10). Elle clôt la liste des nouvelles découvertes d'animaux paléolithiques à la tuilerie d'Éguisheim¹.

Pour l'âge du foyer et des autres trouvailles paléolithiques nous sommes réduits aux seuls indices que peut nous fournir le caractère de la faune, l'industrie humaine faisant jusqu'ici entièrement défaut. Il y a du mammoth, du rhinocéros tichorhinus, du renne, du cheval sauvage, du bouquetin et un carnassier. Ces animaux se trouvant chez nous depuis le Moustérien jusqu'au début du Magdalénien, il n'est guère possible de préciser l'époque plus exactement. Rappelons cependant que le gisement avoisinant de Vœgtlinshoffen, qui présente à la fois la même faune et un outillage lithique, est attribué par M. Forrer au Moustérien ou à l'Aurignacien². Pour Éguisheim nous pencherions plutôt vers l'Aurignacien étant donnée l'abondance des restes de renne.

Géologiquement la faune paléolithique de la tuilerie d'Éguisheim est contemporaine du dépôt de sable quartzeux¹ apporté par les eaux de ruissellement de la montagne toute proche formée de roche granitique (voir le plan fig. 9). Cette faune disparaît au moment où le dépôt change de caractère et est formé surtout d'argile provenant des collines couchées au pied de la montagne. En effet dans le banc d'argile épais de plus de 2 mètres reposant sur les sables granitiques et entremêlé lui-même de vaines de sable, aucun os d'animal paléolithique n'a été retrouvé durant les nombreuses années qu'on exploite cette couche (voir la coupe fig. 11). Elle était cependant entièrement formée lorsque les hommes néolithiques et plus tard ceux du Bronze et du début du Fer y installaient leurs caves de

1. Il semble qu'au début de l'exploitation les ouvriers ont trouvé dans la partie nord de la glaisière à plusieurs reprises de « gros os » qui n'ont pas été conservés. M. Geis possède de la même partie de la glaisière quantité d'os de cheval qui semblent être assez récents ne présentant aucune fossilisation. — Notons qu'on a déjà trouvé auparavant à Éguisheim deux molaires de mammoth, conservées dans le petit musée de l'endroit et publiées par R. Forrer, *Les Éléphants etc. de l'Alsace quaternaire*, p. 18. La petite collection des Sœurs d'Éguisheim contient en outre une défense de mammoth longue de 80 cm., diam. 9 cm. 5 à la base, un fragment de fémur et d'omoplate du même animal, un métatarse de cheval sauvage et un morceau de bois de cerf jeté avec meule.

2. R. Forrer, *Les éléphants etc.*, p. 143.

cabanes, car les orifices de celles-ci se trouvent à la limite supérieure du banc d'argile et entre même dans le humus superposé.

Époque néolithique.

En 1866 le docteur Faudel dans son étude déjà citée sur la découverte d'ossements fossiles humains dans le lehm de la vallée du Rhin

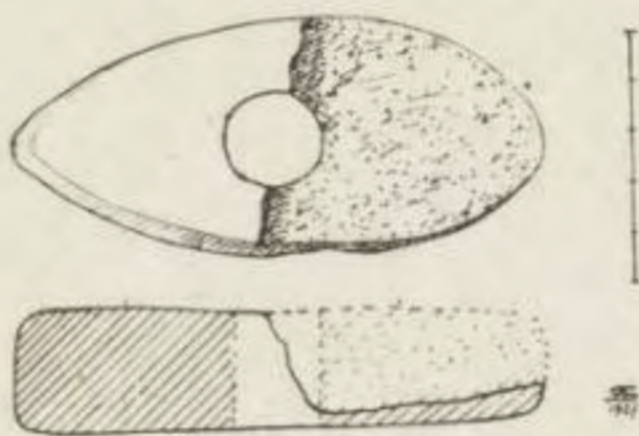


Fig. 12. Hache perforée en pierre, mutilée anciennement, trouvée au point h de la glaisière d'Éguisheim (voir le plan fig. 10).

écrivit¹: « Du reste notre terrain d'Éguisheim ne nous a révélé jusqu'ici ni instruments de pierre ou de bronze, ni poteries, ni aucune trace d'une industrie primitive. Je ne mentionnerai qu'à titre de simple curiosité, une *hachette en serpentine polie* qui a été trouvée par Boillot en fouillant le sol de l'une des tours des *châteaux d'Éguisheim* ».

— Mais en matière d'archéologie il est toujours un peu dangereux de fonder son raisonnement exclusivement sur un fait négatif, une absence de trouvailles, qui n'est le plus souvent qu'apparent ou provisoire. Aussi le sol d'Éguisheim n'a pas tardé à fournir de nouveaux documents renforçant le témoignage apporté par la hache découverte par Boillot. Dès 1902, M. K.-S. Gutmann² publia quatre sépultures néolithiques du versant sud-est du Buhl et plusieurs fonds de cabanes de la même époque qu'il découvrit un peu au nord de la glaisière d'où proviennent les trouvailles faisant l'objet de cette notice.

A cela nous pouvons ajouter maintenant une nouvelle pièce néolithique, une *hache perforée*, fig. 12, trouvée au point h du plan fig. 10 à 1 m. 50 de profondeur. Par suite d'un coup trop violemment porté la partie antérieure fut ébréchée anciennement; cet accident est très souvent advenu aux haches-marteaux dont la résistance aux chocs est affaiblie du fait de la perforation³. L'outil devenu ainsi inutilisable a sans doute été abandonné dans la cave au-dessous d'une cabane, ceci à en juger par la profondeur dans laquelle il a été trouvé.

L'âge du Bronze et du Fer I.

Au début de l'âge du bronze doit être classée une *sépulture* fort intéressante découverte en 1924 au point h du plan fig. 10. Les ouvriers en abattant le lehm avaient mis à jour une sorte de *coffre en dalles de grès jaune local*, écrasé par la pression des terres ou le mouvement des glèbes. Il avait une longueur approximative de

1. Bulletin de la Soc. d'Hist. Nat. de Colmar 1865/66, p. 288.

2. K. S. Gutmann, *Die archäologischen Funde von Egisheim*, 1. c. p. 2.

3. Les Musées de Strasbourg, Colmar, Mulhouse et Haguenau conservent de nombreuses haches-marteaux ainsi mutilées.

50 centimètres seulement et contenait *deux squelettes* qui ne semblent pas avoir été complets. Il ne fut pas possible de reconnaître leur attitude exacte vu l'état de bouleversement de la sépulture. Malgré la mauvaise conservation des crânes on reconnaît encore que l'un d'eux est nettement dolicocephale. Les ossements indiquent des individus graciles et de petite taille.

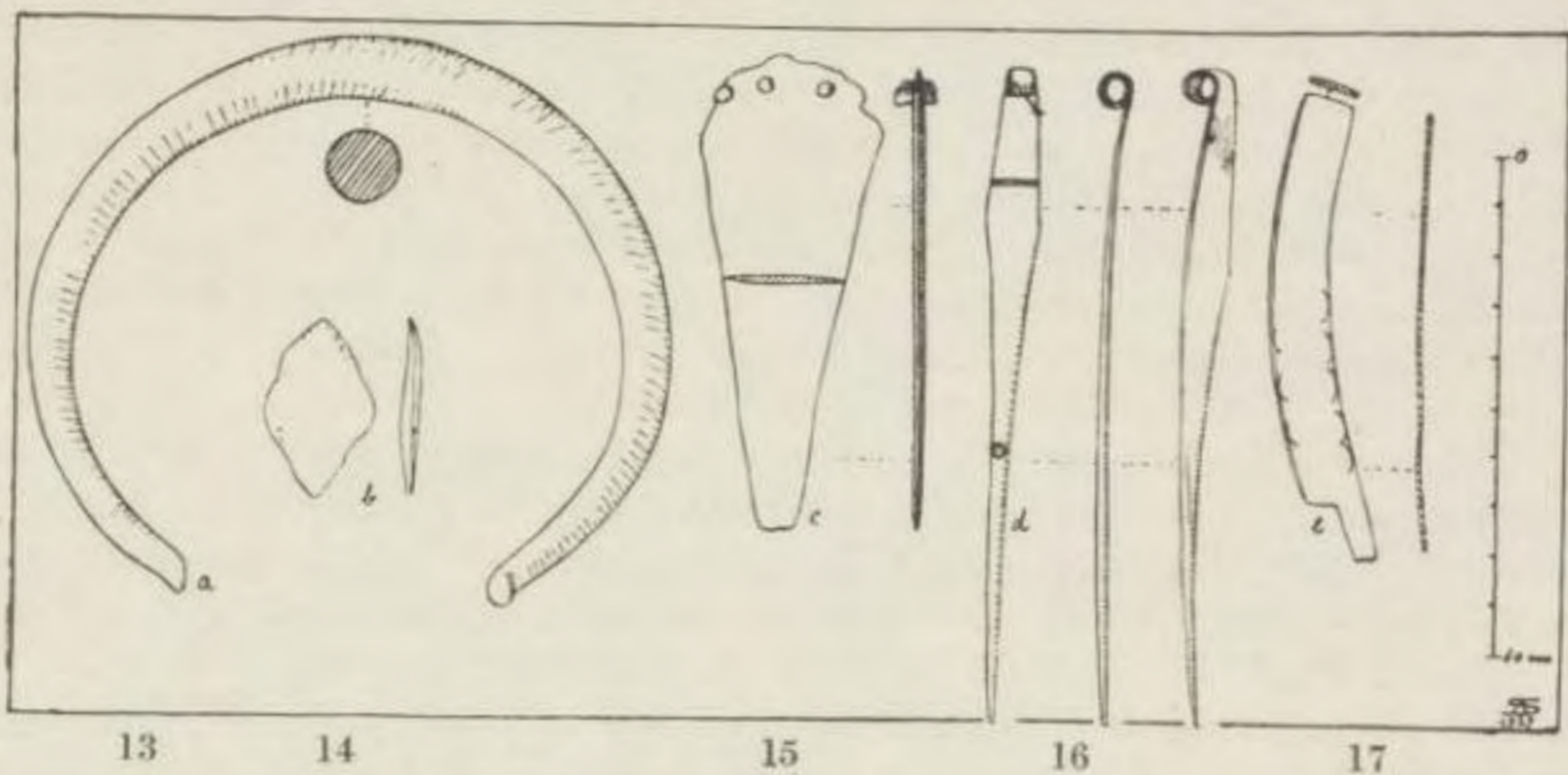


Fig. 13 à 17. Mobilier de la sépulture double du commencement de l'âge du bronze découverte dans la glaisière d'Éguisheim.

Une *épingle en bronze* du type dit à enroulement (fig. 16) reposait à côté du temporal gauche de l'un des crânes, la pointe dirigée vers le bas. Le type de cette épingle à sommet élargi, aplati, avec traces de gravure et à tige infléchie est caractéristique de la période ancienne de l'âge du bronze¹. Il en est de même du *poignard triangulaire*, plat, avec quatre rivets de fixation pour la poignée, fig. 15, et du *torque en bronze massif ouvert*, fig. 13, de la même tombe. Les extrémités du torque (poids 179 gr.), au lieu d'être aplaties et repliées en volute comme d'ordinaire dans ce type², sont légèrement repliées et élargies formant de petits tampons qui sont pourtant nettement différents des tampons des torques de la Tène. — Dans la même sépulture a été trouvée en outre une *pointe de flèche*, en silex jaune et brun clair, marbré de gris (fig. 14), ainsi qu'un fragment d'objet en bronze (fig. 17) à destination inconnue, orné jadis des deux côtés de demi-cercles faits au poinçon.

Nous ne connaissons jusqu'ici que deux trouvailles en Alsace pouvant être rapprochées de la sépulture d'Éguisheim. Une trouvaille de *Riedisheim* (Haut-Rhin), faite en 1923 et décrite par notre confrère M. *Werner*³, a livré une épingle à col aplati et tête enroulée

1. F. A. Schæffer, *Les Tertres funéraires préhistoriques dans la Forêt de Haguenau*, I. Les tumulus de l'âge du bronze, p. 152.

2. J. Dechelette, *Manuel* II, p. 316. Montelius, *Die Chronologie der ältesten Bronzezeit*, p. 39, fig. 94, 260. R. Forrer, *Reallexikon*, pl. 31, fig. 17. G. Behrens, *Bronzezeit Süddeutschlands*, fig. 17 et pl. V, fig. 6. F. A. Schæffer, *Les Tertres funéraires*, fig. 31 et p. 153.

3. L. G. Werner, *Découverte de tombes de l'âge du bronze I à Riedisheim*, *Bulletin du Musée Historique*, XLIV, 1924 et extrait p. 6.

ressemblant à celle d'Éguisheim. C'est ensuite le mobilier d'une tombe à inhumation trouvée dans le tumulus 12 de *Donauberg*, dans la forêt de Haguenau¹. Le torque de *Donauberg* est analogue à celui d'Éguisheim avec la différence que ses extrémités se terminaient par des volutes au lieu de tampons. Le poignard triangulaire de *Donauberg* est d'une exécution bien supérieure à celui d'Éguisheim et semble être une pièce importée², tandis que le poignard d'Éguisheim pourrait être sorti sinon d'un atelier local, du moins coulé par un bronzier indigène de l'Allemagne du sud. C'est bien de là, en tout cas, de l'est et non de l'ouest que ces types de poignard, de torque et d'épingle d'Éguisheim semblent être venus en Alsace³. De nombreuses pièces pouvant être comparées à celles d'Éguisheim ont été trouvées en Bavière, en Bohême et aussi dans les pays scandinaves où elles ont du reste été importées du sud.

Du début de l'âge du bronze nous sommes d'un coup transportés à sa fin par les découvertes faites dans la partie est de la glaisière. Il s'agit d'une série de *fonds de cabanes* qui apparaissaient sur le front de taille au fur et à mesure de l'avancement des travaux de l'exploitation. Leur remblayage de terre foncée, mêlée de tessons et d'os d'animaux se détachait nettement sur le fond plus clair du front de taille tout comme c'est le cas à Achenheim, ce qui permettait de photographier et de prendre les mesures exactes de presque toutes ces fosses. La coupe affecte en général la forme d'un large entonnoir renversé, fig. 19, 14-16; les parois inclinées vers l'intérieur de la cave se soutiennent sans aucun support grâce à la cohérence du lehm.

Fosse 1 dont on n'a pu prendre les mesures ne contenait que quelques tessons de poteries grossières (fig. 18, T, V), des *fragments d'argile brûlée* provenant du revêtement de la hutte (crépi) et plusieurs *débris de meules* en grès jaunâtre dur.

Fosse 2 fouillée le 12 et 13 juin 1924 avait une profondeur de 1 m. 25 et une largeur de 1 m. 20 à la base (fig. 19, 16). Elle était très riche en fragments de vases dont nous reproduisons les coupes : fig. 18 G est en terre cuite noirâtre, fine, soigneusement lissée, en terre cuite brune, à pâte abondant en grains de quartz, ornée du côté extérieur à la naissance du rebord d'une rangée d'empreintes digitales ; bord d'un gros vase en terre cuite brunâtre ; K, bord d'une large écuelle en terre cuite grise ; E, H, bords de vases plus fins en terre cuite rougeâtre et brun noir. Parmi ces tessons se trouvait également le fragment d'un disque en terre cuite, gris et rose, à surface circulaire et plate avec, au milieu, un renflement (fig. 18, N). Sa destination est encore problématique. — Dans la même fosse plusieurs *galets brûlés et éclatés au feu*, la moitié d'une mâchoire inférieure de *chèvre*, le métatarse d'un *chevreuil*, quelques petits morceaux d'une pierre rouge et plusieurs fragments de meules en grès rose. En fait d'objets en métal la fosse ne contenait qu'une petite *épingle de bronze* (fig. 18 B). En contact avec elle, colorée de vert par l'oxyde de bronze,

1. F. A. Schæffer, *Tertres funéraires I*, p. 70 et fig. 31. L—O.

2. F. A. Schæffer, l. c. p. 196.

3. F. A. Schæffer, l. c. p. 196—197. — Pour le Haut-Rhin voir aussi, L. G. Werner, *Riedisheim* l. c. et du même *Instruments de cuivre et dépôts de l'âge du bronze en Alsace*, Bulletin archéologique, 1913, p. 10.

gisait une extrémité de corne de cerf soigneusement évidée à surface polie, perforée de deux trous pour recevoir un rivet, fig. 18, D, peut-être le revêtement d'une base de javelot. Une pièce absolument semblable mais en bronze a été trouvée isolément dans un tumulus de la forêt de Haguenau.¹ — Il est curieux de constater que dans la même fosse a été trouvée une bélemnite exactement de la même forme, fig. 18, C.

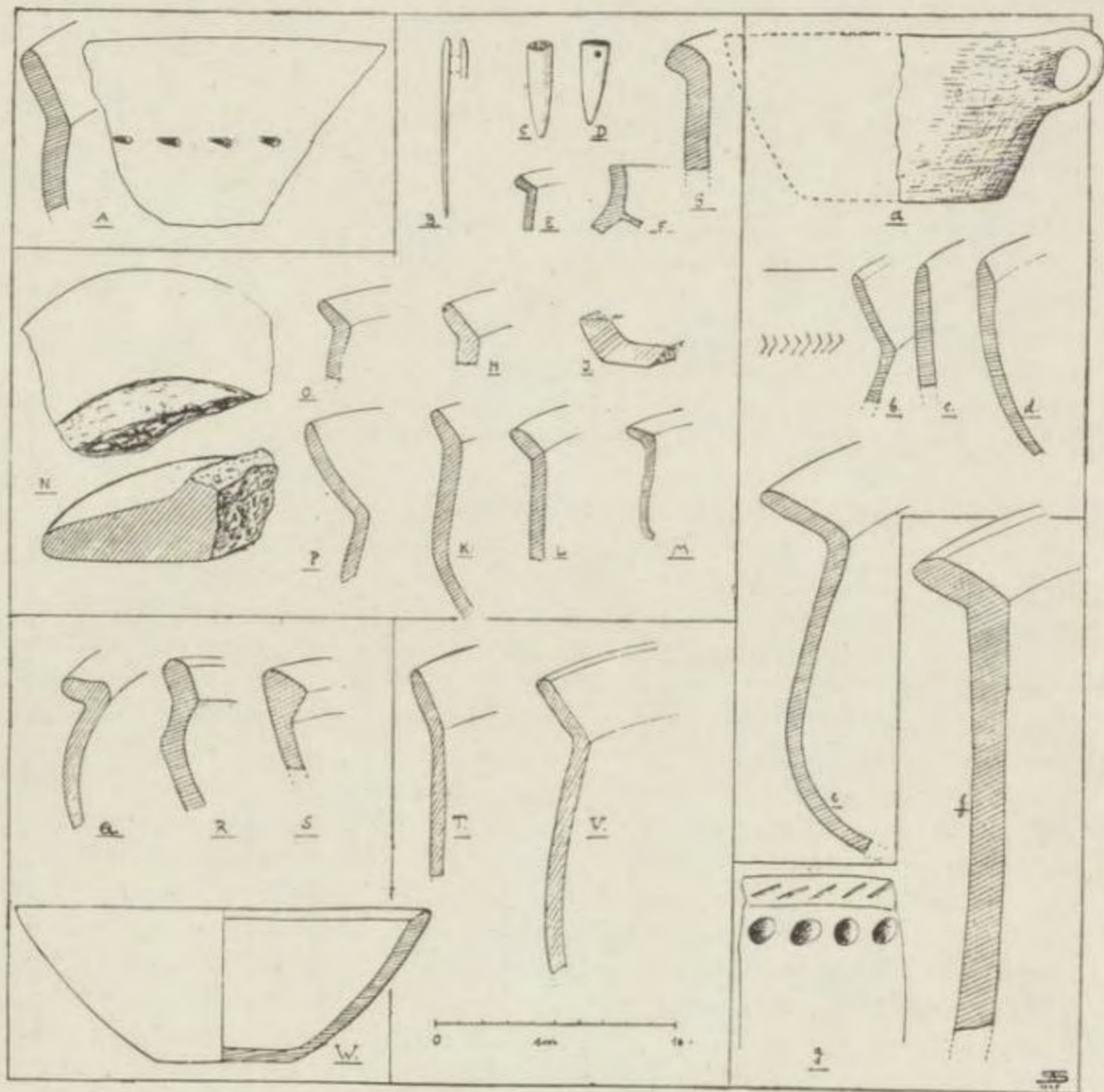


Fig. 18. Le contenu des différents fonds de cabanes de l'époque de transition du bronze au fer découverts dans la glaisière d'Eguisheim.

Fosse 3 se trouvait à 1 m. 50 de la fosse 2. Fouillée le 13 juin 1924, elle avait une profondeur de 1 m. 30 et une plus forte largeur d'environ 1 m. 20. On y a recueilli une série de tessons de gros vases à provisions, d'écuelles et de tasses (fig. 19, 5-7). Parmi les objets de cette fosse se trouvent aussi quelques fragments d'ossements humains.

1. F. A. Schæffer, *Les Tertres funéraires préhistoriques dans la forêt de Haguenau*, II. Les tumulus de l'âge du fer, p. 46, fig. 43. D'autres, d'une forme un peu différente, sont publiées par Mortillet, *Musée Préhistorique*, pl. LXXXVII.

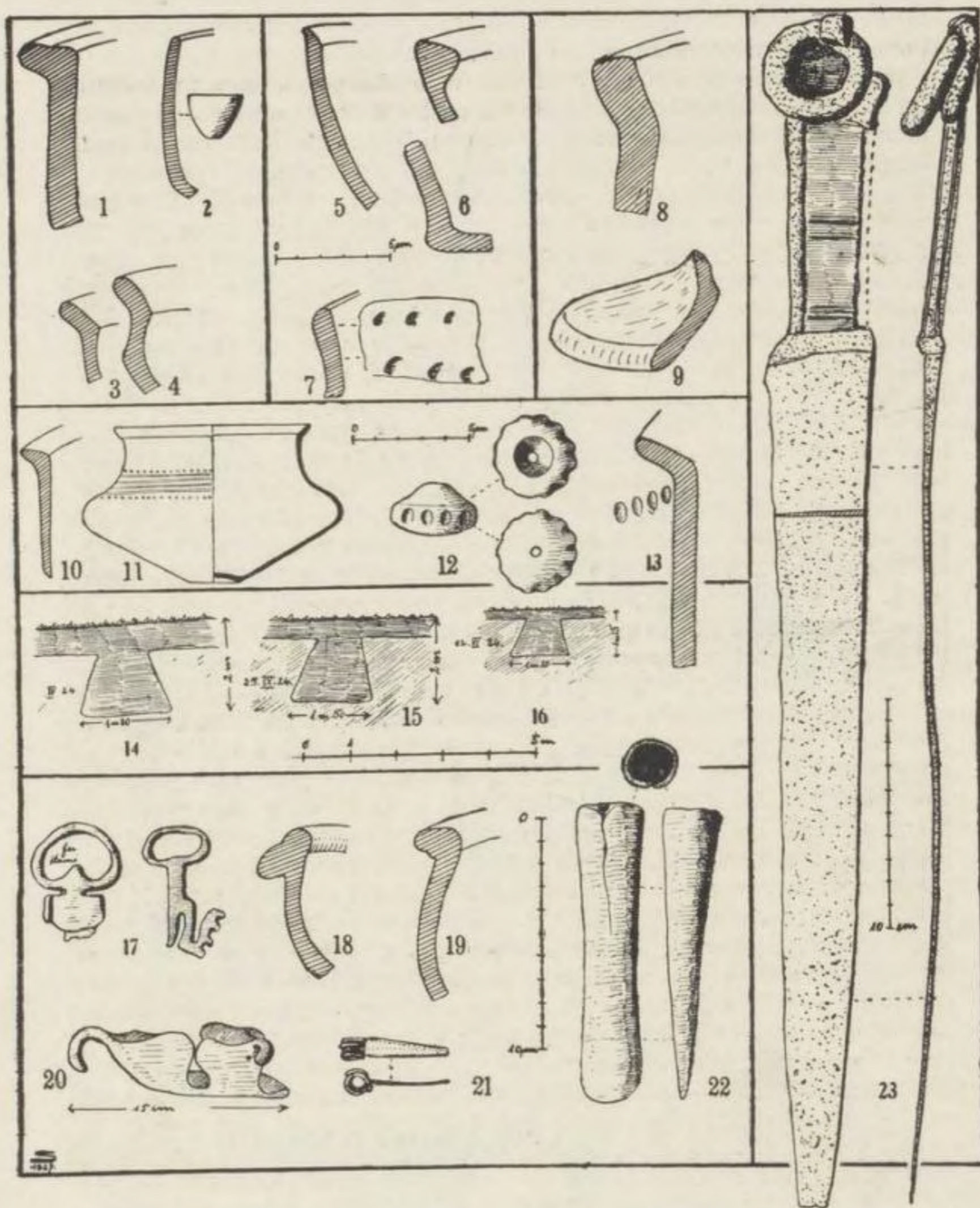
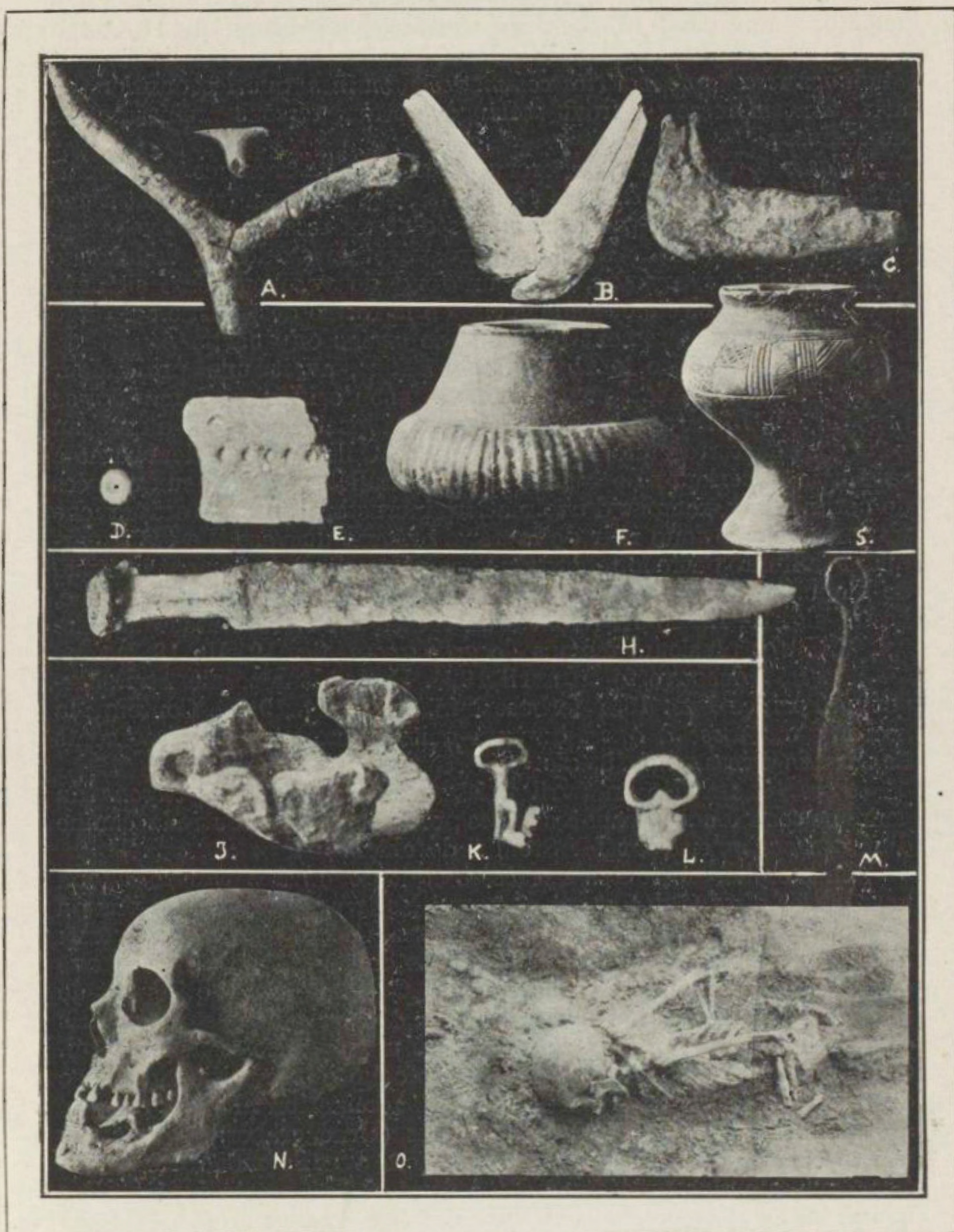


Fig. 19. Diverses trouvailles faites à Éguisheim (Haut-Rhin). 1-4; 5-7; 8-9; 10-13 Poteries et fusaiole trouvées dans les caves de cabanes du début de l'époque de Hallstatt. — 14-16 coupes des caves de cabanes ayant fourni les objets reproduits plus haut. — 17 deux clefs d'époque indéterminée. — 18-19 galbe du rebord de vases romains. — 20 hipposandale, 21 fibule, 22 outil (ciseau ?) de l'époque romaine. — 23 sabre en fer avec poignée ornée de feuilles de bronze de l'époque de Hallstatt (?). — Tous les objets à environ $\frac{1}{3}$ de la grandeur naturelle, sauf fig. 14-16.

Planche V.



Trouvailles paléolithiques, hallstattiennes, romaines, mérovingiennes et d'époques indéterminées d'Eguisheim (Haut-Rhin). A. bois de renne; B, axe osseux de corne de bouquetin; C. mandibule inférieure de cheval sauvage; D. peson de fuseau et E. fragment de chenet en argile provenant d'une cave de cabane du début de Hallstatt; F. et G. deux vases de la fin de Hallstatt trouvés au Bühl; H. sabre en fer (hallstattien?); J. hipposandale gallo-romaine; K., L. clefs d'époque indéterminée; M, branche de forces mérovingiennes; N. crâne provenant d'un sarcophage mérovingien trouvé au Bühl; O. squelette d'époque indéterminée.

Fosse 4, dont on n'a pas noté les dimensions, ne contenait que quelques *fragments de vases grossiers*, en terre cuite brune (fig. 18, Q et S) et d'une *tasse grise* (fig. 18, W). Dans la couche superficielle gisaient quelques *tessons de poteries communes romaines* que les ouvriers en attaquant la fosse de front mélangèrent aux tessons préhistoriques de la fosse.

Fosse 5, dont nous ignorons également les mesures renfermait la moitié d'une *tasse en terre cuite grise*, fig. 19,2, un fragment d'une *écuelle*, gris brun, soigneusement lissée et un tesson de vase gris à bord renflé, fig. 19,1. Dans la terre végétale au-dessus de la fosse plusieurs *tessons romains*, dont un fond de vase en terra sigillata de la fin du 1^{er} siècle et une *écuelle* de la forme des mortiers à large col, mais sans revêtement intérieur de grains en quartz.

Fosse 6, fouillée le 25 septembre 1924, avait une profondeur de 2 mètres et une largeur de 1 m. 20 à son orifice, de 1 m. 50 à sa base (fig. 19, 15). Dans la terre de remblai gisait la moitié d'un beau *petit vase* en terre cuite noirâtre (fig. 19, 11) lissé à l'extérieur, orné à sa partie supérieure de quatre traits parallèles et de deux rangées de petits creux, remplis d'une matière incrustante blanche qui tranche vivement sur le fond noir de la paroi externe du vase. Le trait marquant la limite entre le rebord du vase et le col est également incrusté de blanc. — Dans la même fosse une *fusaïolle* en terre cuite brune, lissée, fig. 19, 12, le fragment d'un *chenet*, en terre cuite rougeâtre (pl, V, E) et plusieurs tessons de gros vases, fig. 19, 10, 13.

Fosse 7 découverte en avril 1924. Profondeur totale 2 m., largeur à l'orifice 1 m. 15, à la base 1 m. 80, v. fig. 19, 14. Contenu : la moitié d'une *tasse à anse*, en terre cuite brune, plusieurs fragments de grands vases, fig. 18, a-e.

Fosse 8, fouillée en avril 1924, contenait plusieurs *tessons* du genre de ceux trouvés dans les fosses précédentes et en outre la canine d'un *carnassier*, suivant M. Stehlin de chien.

Le mobilier de toutes ces fosses était donc assez pauvre, aucun vase entier n'y fut découvert et parmi les très nombreux tessons on ne trouva pas de quoi refaire un seul vase. Ceci s'explique aisément : lorsque ces cabanes furent abandonnées on ne laissa sur place que des choses inutilisables et sans valeur¹. Quant à leur âge il suffit de regarder les galbes des vases à angles nets, à rebords franchement coudés en angle obtus vers l'extérieur, rappelant un peu la vaisselle en métal. Cette poterie est caractéristique de l'époque de transition de l'âge du bronze à l'âge du fer qui, faute de dénomination plus appropriée, a été appelée époque des champs d'urnes, (Urnengräber,) ceci d'après le rite funéraire observé, et qui contraste avec le mode d'inhumation sous tumulus précédemment en usage. Les morts furent alors incinérés, leurs ossements enfermés dans de grandes urnes et enfouis en des cimetières communs.

En effet un peu au nord-est de la région des fonds de cabanes (voir le plan, fig. 10) fut découvert, il y a plusieurs années déjà,

1. La même constatation a été faite aussi dans les nombreuses caves de cabanes néolithiques d'Achenheim. Voir en dernier lieu F. A. Schaeffer, *Sépultures d'accroupis et caves de cabanes néolithiques d'Achenheim*, Cahiers d'Archéologie d'Alsace 1926, p. 273.

un grand nombre de vastes urnes dont quelques-unes mesuraient 60 cm. à l'ouverture et qui contenaient des ossements calcinés. A cette époque on ne se souciait pas encore de l'intérêt de cette découverte, mais il résulte des observations recueillies qu'il s'agissait là d'un assez grand cimetière. D'ailleurs, quelques gros tessons de ces vases sont encore conservés dans la collection Geis et nous avons vu *in situ* dans la glaisière des fonds d'urnes marquant l'emplacement du cimetière. Sans doute était-il en relation avec les fonds de cabanes précédemment décrits et qui appartenaient à un véritable village dont on n'a du reste exploré jusqu'ici qu'une partie. D'autres fosses se cachent probablement encore dans les terres au sud de la glaisière non encore atteintes par les travaux d'exploitation¹.

C'est à une époque un peu plus récente que celle des fonds de cabanes, mais encore au Hallstatt, que nous classerons les deux beaux vases découverts la veille de Noël 1924 au *Buhl*², colline déjà mentionnée, au sud d'Éguisheim. Après les avoir débarrassés de la gangue de glaise qui les enveloppait entièrement, les ouvriers constatèrent que l'un des vases était vide, fig. 20,a, l'autre, fig. 20,b, rempli de terre mêlée de cendres. Il n'en reste aujourd'hui que de faibles traces, aussi sommes-nous dans l'impossibilité de dire avec certitude s'il s'agit ici ou non d'une sépulture à incinération.

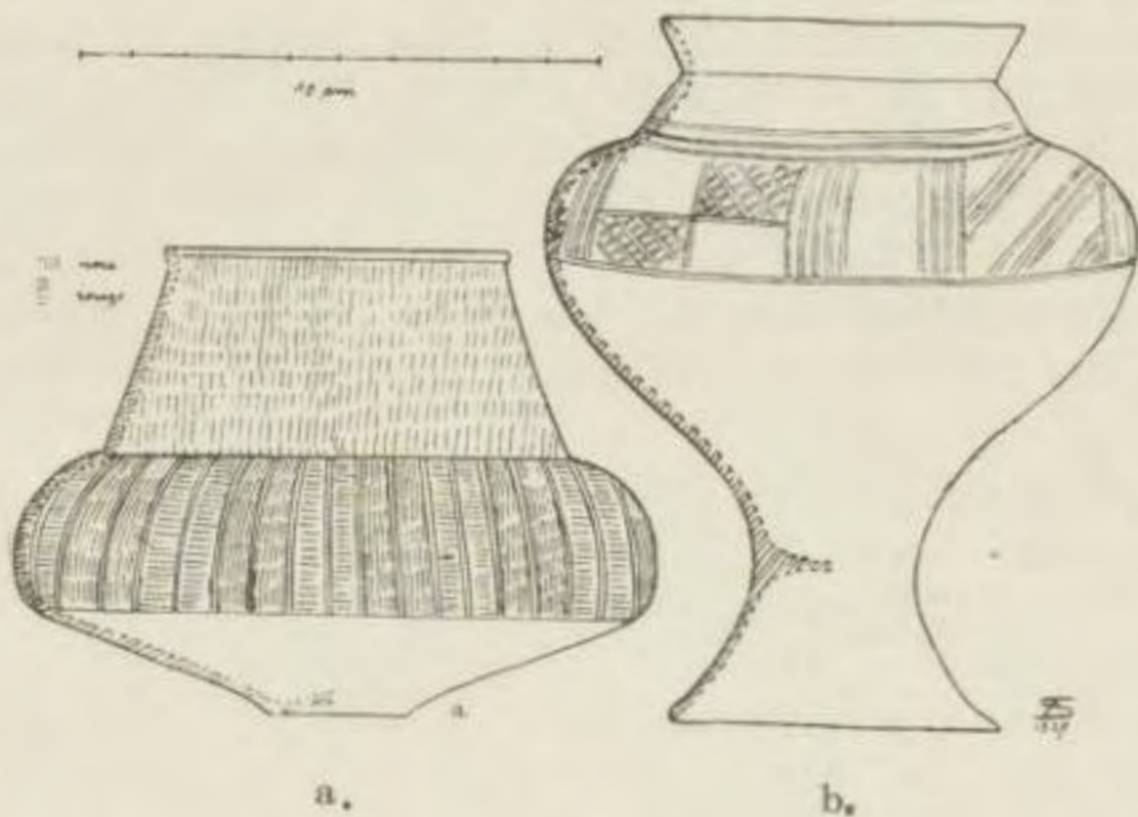


Fig. 20. Deux vases hallstattiens trouvés ensemble au Buhl au sud d'Éguisheim. Environ $\frac{1}{3}$ de la grandeur nature. (Voir aussi pl. V, fig. F, G).

Le vase, fig. 20a, haut de 9 cm., large de 12 cm. 5 est peint, le col en noir, la panse ornée de cannelures en noir et rouge, deux cannelures peintes en rouge alternant avec deux en noir. La partie inférieure n'est pas peinte mais elle est comme le vase entier soigneusement lissé. (Voir aussi la photographie pl. V, fig. F).

Le vase à pied surélevé, fig. 20b, en terre cuite brun clair également lissée, offre un galbe très élégant. La panse est ornée d'une

1. Des fosses et des sépultures à incinération analogues ont été découvertes et décrites par K. S. Gutmann dans son travail «*Die archäologischen Funde von Eguisheim*», Bulletin Soc. Mon. Hist. d'Alsace XX, 1899, p. 24 et suiv.

2. C'est de là que les Tuileries d'Éguisheim tirent la glaise qu'elles mélangent avec le lehm provenant de la carrière à côté de l'usine.

zone remplie de motifs géométriques tracés à l'ébauchoir avant cuisson, pl. V, fig. G.

Quant à l'âge de ces deux beaux spécimens de céramique préhistorique d'Alsace ils appartiennent sans doute au milieu de l'époque de Hallstatt. En effet l'un d'eux, celui à cannelures, fig. 20, a, présente des forme et décoration chères aux potiers de l'époque de transition de l'âge du bronze au fer¹ et du début du Hallstatt, mais à ces caractéristiques il ajoute la *peinture polychrome* qui dans notre région n'arrive en usage qu'au milieu de l'époque de Hallstatt. Comme pièces de comparaison nous citons les vases de Neunmorgen² du début de Hallstatt montrant la même forme, mais gravés au lieu d'être peints ; aussi à Achenheim dans des fonds de cabane présentant la même forme que ceux d'Éguisheim des fragments de vases analogues³ ont été trouvés, mais sans peinture et associés à des poteries du début de Hallstatt. M. J. Naue⁴ a trouvé près de Huglfing (Bavière) dans une sépulture à incinération sous tumulus un vase à cannelures peint en rouge et noir, mais d'un type plus récent que notre vase d'Éguisheim. Dans l'ancien grand-duché de Bade, sur la rive droite du Rhin en face de l'Alsace on a trouvé deux vases semblables, l'un dans une sépulture du type des *champs d'urnes*, à Huttenheim⁵, l'autre, peint en rouge⁶, dans un tumulus avec d'autres vases polychromes.

L'étude typologique du vase à pied surélevé nous conduit au même résultat. Il apparaît de toute évidence que la forme générale de ce vase dérive des vases à pied de la fin de l'âge du bronze dont l'un de nous a eu le plaisir de publier de si beaux spécimens des tumuli de la forêt de Haguenau⁷. Mais la partie supérieure du vase d'Éguisheim avec son col rétréci séparé de la panse par une gorge, son rebord relevé, présente un galbe très commun au milieu et à la fin de l'époque de Hallstatt⁸ et pour le département de la Marne notre ami G. Chenet du Claon nous signale des vases semblables du début de la Tène⁹.

Provisoirement et sous toutes réserves nous classons dans l'époque de Hallstatt aussi les deux sabres ou couteaux en fer à tranchant unilatéral, fig. 19 [23] trouvés ensemble vers 1923 dans la glaisière (point g du plan fig. 10) dans des conditions qui ne peuvent plus être précisées. Ces curieuses armes, chacune longue de 52 cm., ont une poignée garnie sur les deux faces d'une feuille de

1. F. A. Schaeffer, *Tertres I*, fig. 27, 42, 47. Déchelette, *Manuel II*, p. 384.

2. L. Lindenschmit, *Altertümer uns. heidn. Vorzeit*, V, Nr. 733, 735.

3. Non encore publiés.

4. Dr. J. Naue. *Die Hügelgräber zwischen Ammer- und Staffelsee*, pl. LIII, 8.

5. E. Wagner, *Fundstätten und Funde im Grossherzogtum Baden*, II, p. 168, fig. 149, V, 5.

6. Wagner, l. c. tome I, p. 40, fig. 27, b.

7. F. A. Schaeffer, *Les Tertres funéraires préhistoriques dans la forêt de Haguenau*, tome 1, pl. VII et VIII.

8. F. A. Schaeffer, *Tertres II*, fig. 15, y ; 55. — Déchelette, *Manuel II* p. 881, fig. 313. — Nous citons également le vase à pied du tumulus de Liviers (Dordogne) reproduit par Déchelette, II, p. 817, fig. 330, et ceux de Lusaga (Espagne) fouillés par le Marquis de Cerralbo publiés dans le *Compte rendu de la XIV^e Session du Congrès Archéologique de Genève 1912*, p. 615/16.

9. Voir Déchelette, *Manuel III*, p. 1480 et 1487.

bronze fixée par des bandes en fer. A l'extrémité de la poignée est un anneau en fer mobile qui servait sans doute à accrocher l'arme. Nous ne saurions citer pour l'instant comme pièces de comparaison que les couteaux hallstattiens bavarois reproduits dans le *Manuel de Déchelette* (tome II, p. 794, fig. 314) et ceux publiés dans le *Katalog des bayerischen Nationalmuseums*, IV. Band, pl. V, fig. 3 montrant une garniture de poignée semblable à celle des sabres d'Éguisheim.

L'époque gallo-romaine.

Les trouvailles de cette époque ont été faites tout au long de l'ancienne route romaine qui traverse la glaisière du sud au nord sur une longueur de 150 mètres environ. Elles sont d'ailleurs peu importantes quoiqu'assez nombreuses : une quantité de tessons de vases ordinaires aux galbes caractéristiques (fig. 19 [18, 19]), quelques rares fragments de vases en terra sigillata¹ du II^e et III^e siècle, trois petits bronzes de Domitien, Trajan, Antonin le Pieux, quelques objets en fer provenant de voitures, une fibule incomplète (fig. 19 [21]), plusieurs clous, un ciseau en fer à douille (fig. 19 [22]), un couteau à tranchant semi-lunaire à douille également, deux hipposandales (fig. 19 [20] et pl.). Dans la partie nord de la glaisière les trouvailles romaines étaient fréquentes aussi de part et d'autre de la route (voir le plan fig. 10), il se peut qu'il y ait eu là une habitation.

La route romaine elle-même, que M. Geis avait fait dégager lors de la visite de la Société, présente aux trois coupes où nous l'avons pu étudier avec notre spécialiste en la matière M. Gœhner², au nord et au sud de la glaisière (fig. 10), les particularités suivantes :

Large actuellement de 3 m. 50 à 4 m. 60, la route était de 50 cm. environ plus élevée que le sol ancien ; les deux talus sont nettement marqués sur la coupe par des cailloux provenant du corps de la route antique et glissés sur sa pente jusqu'au niveau du sol naturel. Du côté ouest, la route semble avoir été bordée par un fossé pour l'écoulement des eaux descendant de la montagne et arrêtées par la route surélevée formant digue. Au fond de ce fossé reposent quelques cailloux provenant de la route et une terre grise, fine, sorte de vase comme on la trouve généralement dans les rigoles.

Le pavé de la route est formé de dalles en pierre de provenance locale (calcaire, grès, granite) à peine dégrossies³, couchées à plat sur la terre argileuse brun foncé un peu comprimée et dont la couleur et la texture indiquent une ancienne terre végétale.

Ce premier pavé a été utilisé pendant un temps assez long ainsi que témoignent les profondes ornières dans les dalles (voir le croquis de M. Gœhner, fig. 22). Dans un cas nous avons nettement observé qu'une dalle très usée avait été tournée sur place de 90° pour pou-

1. Au musée des Sœurs d'Éguisheim est conservé un fragment de vase en terra sigillata, forme Dragendorff 37, du maître « F » de Heiligenberg, trouvé à Éguisheim.

2. Ingénieur en chef de la ville de Strasbourg. Ont en outre assisté à cet examen de la route M. Forrer, directeur du Musée Préhistorique, M. Jaenger, directeur des services de la salubrité publique de la ville de Strasbourg, M. A. Baumann, membre du comité de la Société p. l. Cons. des Monuments Hist. d'Alsace.

3. Dans un cas M. Gœhner a observé qu'une dalle avait été grossièrement taillée au bord pour lui donner une forme plus appropriée à son but de pavé.

voir servir plus longtemps, les ornières dirigées ainsi dans le sens de la largeur de la route avaient en effet creusé la dalle presque de part en part. Des blocs très grands en grès ou granite¹ dont un est encore *in situ* et dont d'autres se trouvent tout le long du tracé de la route, détruite sur une longueur de 150 mètres par les travaux d'exploitation dans la glaisière, semblent avoir bordé le pavé de façon à éviter un glissement au bord de la route surélevée.



a.

b.

Fig. 21. Photographie de la route romaine au point 1 du plan fig. 10. a. coupe de la route, b. la route prise d'en haut avec le gros pavage qui est une réfection peut-être postromaine de la route en dalles sous-jacente. Vues prises par les auteurs en 1927.

Après avoir été fortement détérioré par un long usage, le pavé a été recouvert d'un matelas de terre et de gravier assez fin dans lequel ont été placés sans disposition apparente de gros galets formant une sorte de gros cailloutis assez dur, présentant plusieurs ornières² avec un écartement de 1 m. 50³. Ce nouveau parement auquel nous n'osons pas donner le nom de pavé, semble être une réfection de l'ancienne route romaine faite du moins en partie avec des matériaux empruntés au corps même de la première route. Ainsi s'explique le fait, qu'au sud de la glaisière, le pavé romain n'a plus qu'une largeur de 3 m. 50⁴ tandis qu'à 150 mètres plus au nord nous avons mesuré 4 m. 60 de largeur. Nous ne pouvons pas préciser à quelle date cette réfection a été exécutée, mais comme elle est faite dans une toute autre technique que la première route il se peut qu'elle soit postromaine. Elle semble pourtant remonter à une époque assez reculée, car il ne subsiste de cette route plus de trace dans la mémoire

1. Voici quelques mesures : 45 × 40 × 40 ; 40 × 50 × 60 centimètres.

2. Au point 1 du plan fig. 10, où nous avons étudié la route, il y en avait quatre.

3. M. *Werner* dans son travail sur la structure des routes romaines dans le Haut-Rhin donne pour l'écartement des ornières, les chiffres suivants : 1 m. 05, 1 m. 10, 1 m. 20 à 1 m. 30. MM. *Forrer*, *Gahner* et *Fuchs* pour les routes anciennes dans le Bas-Rhin notent des écartements de 1 m. 15, S^{te}-Odile), 1 m. 20 à 1 m. 25 (Donon et Kœnigshoffen), 1 m. 60 à 1 m. 80 (Saverne-Ernolsheim), 1 m. 85 (Saverne—Ottersthal).

4. Quelques cailloux et pierres plates dépassent le pavé du côté est de 0 m. 65 et le sol ici est plus comprimé encore qu'au-dessous du pavé existant, preuve qu'après la disparition de celui-ci le sol au bord de la route a été continué à être foulé.

de la population. En outre il s'est formée depuis au-dessus d'elle une couche de terre dont l'épaisseur varie entre 0 m. 50 et 1 m. ¹.

La route que nous venons de décrire ² n'est pas mentionnée par M. *Gutmann* dans son chapitre consacré aux chemins et routes d'Éguisheim ³. D'après lui les habitants de la région à l'époque romaine se sont servis pour aller d'Éguisheim vers le nord à Wettolsheim et à Colmar de l'ancienne voie celtique qu'ils ont renforcée

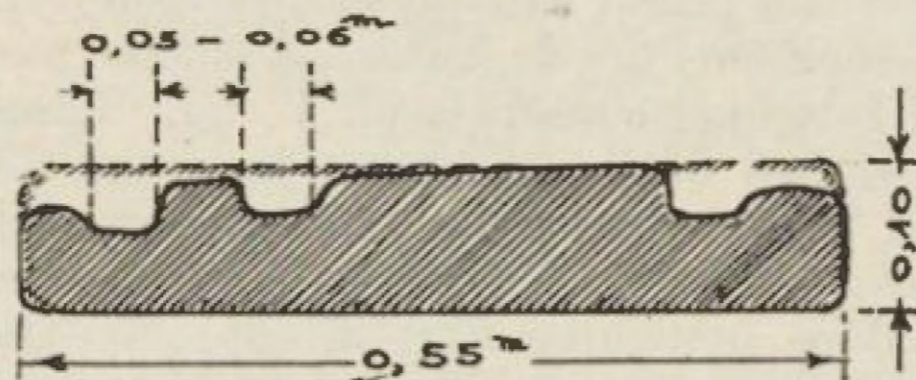


Fig. 22. Coupe d'une dalle en grès avec ornières profondes découverte par M. Gœhner dans le corps de la voie romaine d'Éguisheim à 12 m. au nord du point m du plan fig. 10.

par un cailloutis et qui longe le pied des collines, suivant à peu près le tracé du chemin vicinal actuel. La route découverte dans la glaisière se dirige en ligne droite ⁴ du sud-ouest au nord-est d'Éguisheim directement sur Logelbach, faubourg de Colmar-Horbourg et n'a sans doute été construite qu'à l'époque romaine, constituant ainsi la communication la plus directe entre Éguisheim et Logelbach-Colmar ⁵. Un peu plus au nord de la glaisière a dû se trouver un embranchement d'où partait vers le nord-est une route secondaire

1. Au sud de la glaisière nous avons même mesuré depuis le sol actuel jusqu'au niveau de la route 1 m. 10. Ce rehaussement considérable du terrain à cet endroit s'explique par le fait qu'il y a ici une limite de champ où chaque année la charrue en tournant apporte et dépose de la terre provenant du milieu du champ qui s'abaisse de ce fait un peu. A environ 150 m. plus au nord, au point m du plan fig. 10 la même route n'est qu'à 50 cm. au-dessous du niveau actuel.

2. Nous devons ajouter que nos observations et celles des messieurs cités plus haut (voir note 2 page 35) diffèrent considérablement de celles de M. L. G. *Werner*, conservateur du Musée Historique de Mulhouse, qui décrit la même route de la glaisière d'Éguisheim dans son travail sur la *Structure des Voies Romaines dans le Haut-Rhin* (p. 5) et dans celui sur *La Voie romaine des Vosges dans la Haute-Alsace* (Rapport présenté au Congrès de Strasbourg en 1920). Suivant M. *Werner*, le corps de cette route se composerait d'un lit inférieur de cailloutis compact placé sur l'argile, d'un second lit formé de tuiles et de briques cassées, entourées de mortier et d'un troisième lit, l'aire ou le macadam de la voie construit de pierres taillées de grès, de gros cailloux plats, bien posés et de pierres calcaires. — Aux deux coupes (l'une au nord, l'autre au sud de la glaisière) de la route étudiées par nous, nous n'avons trouvé aucune trace de tuiles et de briques concassées entourées de mortier, comme le montre du reste notre photographie fig. 21. La couche inférieure décrite par M. *Werner* comme un cailloutis compact correspond en réalité à la couche supérieure que nous considérons comme une réfection de la route à pavé dont les restes reposent à la base du corps de la route et non à sa surface.

3. *Bulletin de la Société pour la Cons. d. Monuments Historiques d'Alsace*, Tome 20, 1899, p. 68.

4. Son tracé indiqué encore par des tronçons de chemins ruraux et des limites de champs, est facile à suivre même en surface.

5. Voir la remarque concordante de M. L. G. *Werner* dans sa notice sur *La Voie Romaine des Vosges dans la Haute Alsace, Congrès de Strasbourg*, 1920, p. 579.

construite en simple cailloutis que l'un de nous avait rencontrée en 1921 à l'emplacement de la ferme romaine dans les ruines de laquelle fut découvert le grand trésor de 1138 « follis » en bronze argenté de l'époque constantinienne¹.

L'époque mérovingienne.

Nous attribuons à cette époque une sépulture double découverte au *Buhl* en 1924. Les squelettes sans aucun mobilier funéraire reposaient (la tête au sud) dans un grand sarcophage, fait de dalles grossières en grès local, mais séparés l'un de l'autre par une paroi de pierre. Les crânes dont l'un fort bien conservé, pl. V, fig. N, sont dolichocéphales, l'un des squelettes était plus petit et moins fort que l'autre de sorte que l'on peut croire à l'inhumation de deux époux. Comme les sarcophages quoiqu'accolés l'un à l'autre étaient fermés par deux couvercles il se peut que l'un ait été construit postérieurement à l'autre lors du décès de l'épouse qui avait survécu.

Époque indéterminée.

Nous ne savons pas à quelle époque, mérovingienne ou moyen âge, nous devons attribuer un squelette trouvé dans une attitude si singulière dans la partie sud-ouest de la glaisière, à une profondeur d'environ 80 cm. *Le mort reposait sur le ventre, les deux mains appuyées contre le sol* comme s'il avait voulu se relever dans un dernier effort, effort qui semble s'exprimer aussi par la grande ouverture de la bouche et la position du crâne reposant face à terre (voir la photographie pl. V, fig. O). Entre les jambes du squelette se trouvaient les fragments d'une *lame en fer*, très mal conservée, et provenant d'un couteau ou d'un poignard. Était-ce l'instrument avec lequel cet individu avait été tué et qu'on avait enfoui sur place tel qu'il était tombé, ou est-ce une offrande funéraire? Mais dans ce dernier cas pourquoi avoir enterré l'individu dans cette attitude exceptionnelle?

Il nous reste enfin à signaler un *cimetière d'époque problématique* situé dans l'extrême partie sud-ouest de la glaisière (voir le plan fig. 10). On y a mis à découvert environ 7 à 8 *squelettes* sans mobilier funéraire et il est très possible que d'autres encore reposent plus au sud dans le sol non encore fouillé. Des découvertes ultérieures nous renseigneront peut-être sur l'âge de ce cimetière.

A. Geis. F. A. Schaeffer.

X Deux haches-marteaux néolithiques de Hoenheim et de la Robertsau.

En janvier 1926, j'ai pu acquérir pour le Musée Préhistorique de Strasbourg une belle hache-marteau perforée en serpentine noire²

1. F. A. Schaeffer, *Deux trésors de monnaies romaines découverts en Alsace*, Bulletin de la Soc. p. l. Cons. des Monuments Hist. d'Alsace, 1926, p. 108.

2. Elle m'a été apportée par un lecteur d'un article publié dans les *Dernières Nouvelles de Strasbourg* sur une monnaie mérovingienne, trouvée près de Hoenheim. Voir F.-A. Schaeffer, *Deux nouveaux triens mérovingiens strasbourgeois trouvés en Alsace*, Cahiers d'Archéologie d'Alsace 1925/26, nos 61-68, p. 338.